

Todo lo que hay que saber sobre Paraguay y su presidente Mario Abdo Benítez

LAURE BENITO 22 AOÛT 2018 15H31

Política: 2018, Elección de Mario Abdo Benítez, la continuidad de la hegemonía de la derecha conservadora

LAURE BENITO 22 AOÛT 2018 16H31

Mario Abdo Benítez Presidente de Paraguay

2018-2023



LAURE BENITO 22 AOÛT 2018 16H31

Datos básicos sobre la elección de Mario Abdo Benítez

Elección presidencial: abril de 2018

Toma de posesión del cargo (entrada en función): 15 de agosto de 2018

Participación: 65%

Victoria del oficialista (candidato del partido gobernante, el **derechista Partido Colorado**) **Mario Abdo Benítez**, con el 46,5% de los votos, sobre su rival izquierdista Efraín Alegre, que ganó el 42,7%.

Propuestas estrellas (phares) de los candidatos durante la campaña:

*Mario Abdo: lucha contra la corrupción, reforma judicial, transparencia.

*Efraín Alegre: prioridad social con sanidad gratuita para los desfavorecidos, baja de la factura de electricidad para estimular las inversiones y el empleo.

LAURE BENITO 22 AOÛT 2018 16H05

El contexto de la elección presidencial de abril de 2018

Le Paraguay, ce "trou noir" de l'Amérique du Sud, choisit son nouveau président. *Courrier International*, 22/04/18

Nous sommes un trou noir", répètent à l'envi au journaliste de *BBC Mundo* les divers interlocuteurs qu'il rencontre pour parler de leur pays. Un pays "isolé (aislado) et isolationniste (aislacionista)", ajoutent-ils.

Le Paraguay vote ce dimanche 22 avril pour élire son président, dans une bataille à un tour (*contienda con una vuelta*) qui oppose deux partis traditionnels aux propositions à peine différenciables. Un peu plus de quatre millions d'électeurs sur une population de 6,7 millions d'habitants sont appelés aux urnes.

A la tête du pays depuis 70 ans, le parti Colorado, conservateur est presque déjà annoncé gagnant, avec le **candidat Mario Abdo Benítez**, auquel s'oppose Efraín Alegre, du parti Liberal de centre-gauche, qui promet d'être "le *président des pauvres et non des riches*", selon le quotidien d'Asunción *Última Hora*.

Mario Abdo Benítez, 46 ans, formé aux Etats-Unis, est un héritier d'une famille fortunée mais surtout l'un des "fils de la dictature", explique *El País*, son père ayant été le secrétaire général d'Alfredo **Stroessner**, le dictateur militaire qui a régné sur le pays pendant **trente cinq ans (1954-1989) sous la banderole du parti Colorado**.

En dépit de ce pedigree, le candidat "Marito", comme le surnomment les Paraguayens, pourrait prendre les rênes

d'un pays "qui n'attend pas de changement", observe, à Asunción, le correspondant d'El País dans un autre article. "Depuis l'indépendance du pays en 1811, les Paraguayens semblent s'être faits à l'idée d'un présumé destin malheureux", constate BBC Mundo qui cherche une explication à une sorte de résignation nonchalante qui caractérise l'ambiance dans le pays.

Et pourtant, de violentes manifestations avaient éclaté en avril 2017 à l'occasion d'un projet permettant la réélection d'un président.

Pauvreté et inégalités

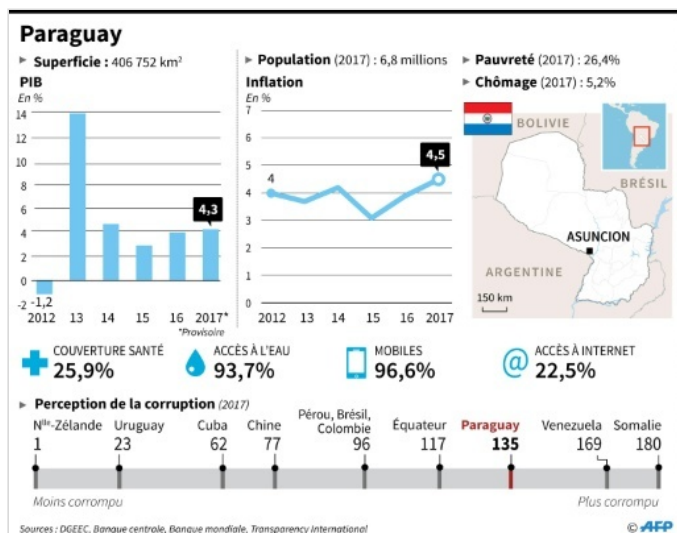
Malgré les bons chiffres de son économie, qui attend cette année une **croissance de 4,5%** selon le FMI, qui a les honneurs de **nombreux investisseurs étrangers** et un **faible déficit fiscal**, le Paraguay affiche un taux de **pauvreté de 26%** et est l'un des pays d'Amérique latine "où l'écart entre les riches et les pauvres s'est le plus amplifié ces dernières années", note une journaliste paraguayenne dans l'édition latino-américaine du New York Times. Ainsi, illustre le journal, **85% des terres agricoles appartiennent à 2,6% de la population**. Les inégalités ont beau être criantes et le système scolaire défaillant, aucun des deux candidats ne fait de propositions très audacieuses, constate le New York Times qui souligne que "le mot 'gauche' est encore vu dans certains secteurs de la société comme une menace, un mot marqué par la dictature qui combattait 'le communisme athée et apatride'."

Dans *El País*, une historienne paraguayenne explique que la **faible mobilité du pouvoir au Paraguay, marqué par deux partis qui ne se différencient que faiblement sur le plan idéologique, tient aux habitudes de gouvernement**. Depuis des années, celui-ci "gère le patrimoine du pays comme si c'était le sien. Les gouvernements du Paraguay ne trouvent pas leur légitimité dans la transparence du pouvoir ou les politiques sociales, mais dans leur capacité à offrir des **faveurs en contrepartie d'un appui politique.**"

LAURE BENITO 22 AOÛT 2018 16H05

Datos relevantes sobre Paraguay

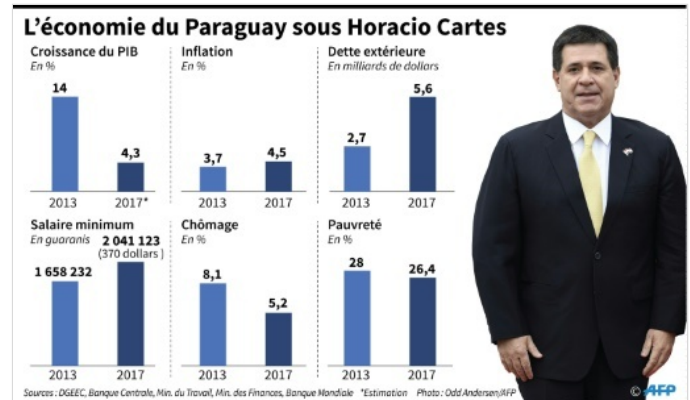
Le point, 23/04/2014



LAURE BENITO 22 AOÛT 2018 16H19

Datos básicos sobre los logros y malogros económicos del predecesor Horacio Cartes.

La tasa de pobreza y el nivel de déficit siguen muy altos en un país de pocos millones de habitantes que logra mantener un crecimiento sustancial del 4% (exportaciones de carne, soja y electricidad) en un contexto mundial de desaceleración económica mundial y de baja de los precios de las materias primas.



Política y sociedad: un conservadurismo arraigado (ancré).

LAURE BENITO 23 AOÛT 2018 15H05

Mario Abdo Benítez, "el heredero" (l'héritier)

Un héritier président du Paraguay
Le monde, 23/04/18

Mario Abdo Benitez, le nouveau président conservateur du Paraguay, élu dimanche 22 avril, aime qu'on l'appelle « Marito ». Mais nombre de Paraguayens le désignent plus volontiers comme « le fils de la dictature ». Son père, Mario Abdo, était le secrétaire personnel du dictateur Alfredo Stroessner, qui gouverna le Paraguay d'une main de fer pendant trente-cinq ans (1954-1989), à la tête du Parti colorado (PC). Il faisait partie de ce qu'on appelait le « quartet d'or », le nom donné aux quatre **hommes forts de la junte**. Il a laissé une **immense fortune** à son fils.

A 46 ans, ce dernier a réussi à surmonter les fantômes du passé. Rappelant qu'il n'avait que 16 ans à la chute du général Stroessner, **il refuse qu'on l'assimile aux années de plomb**. Il se définit comme « un démocrate, respectueux des institutions » et se propose de « panser les blessures du passé pour affronter les défis de l'avenir ». **Il a condamné les violations des droits de l'homme, les tortures et les**

persécutions commises sous la dictature, sans toutefois demander pardon ou tenter de lever le voile d'impunité qui recouvre ces crimes. Entre 1 000 et 3 000 personnes sont mortes ou ont été portées disparues pendant la dictature, selon les organisations de défense des droits de l'homme. Mario Abdo Benitez estime toutefois que Stroessner « *a beaucoup fait pour son pays* ». Il donne en exemple le barrage d'Itaipu, l'une des plus grandes centrales hydroélectriques du monde, partagée avec le Brésil et entrée en service en 1984.

Mario Abdo Benítez, élu président du Paraguay, qui reste à droite.

Le Point, 23/04/2018 (extrait)

Le président élu de 46 ans, qui prendra ses fonctions le 15 août, a assuré que le pays avait "montré l'exemple": "Dans le monde, la nouvelle retentit qu'au Paraguay, la démocratie s'est renforcée et a fait un pas en avant pour un Paraguay uni et réconcilié", a-t-il déclaré lors de son premier discours. "Je m'engage à être un facteur d'unité du Paraguay", a-t-il lancé, **n'hésitant pas à rappeler son héritage familial encombrant: "Je ne peux manquer de mentionner mon père, qui a été un grand représentant du parti Colorado"**. Son père, c'était Mario Abdo, **secrétaire personnel d'Alfredo Stroessner**, qui a dirigé le pays d'une main de fer de 1954 à 1989. Et si son fils, surnommé "Marito", souligne qu'il avait 16 ans à la chute du dictateur, il a pourtant assisté à ses funérailles en 2006 au Brésil, où il s'était exilé. "J'ai gagné mes références démocratiques au cours de ma carrière politique", s'est-il justifié dimanche au moment de voter.

Son élection confirme à quel point la population a tourné la page de la dictature, dans un pays où 43 % de l'électorat a entre 18 et 34 ans. "Il y a une génération, de plus en plus influente, qui ne se souvient pas vraiment du régime non-démocratique. C'est une première dans l'histoire du Paraguay", souligne Oliver Stuenkel, professeur de relations internationales à la Fondation Getulio Vargas de Sao Paulo, dans un article publié par Americas Quaterly.

LAURE BENITO 22 AOÛT 2018 16H40

El conservadurismo de la sociedad paraguaya

Los dos candidatos a la elección presidencial, tanto Mario Abdo (derecha) como Efraín Alegre (izquierda) están opuestos a la legalización del aborto y del matrimonio homosexual, en un país fuertemente católico (y cuando cede espacio la Iglesia Católica, la sustituye el evangelismo, no más progresista respecto a este tema social). Aunque no es un fenómeno propio de este país, sino globalmente del continente latinoamericano.

LAURE BENITO 23 AOÛT 2018 15H01

Una élite política representativa de la élite económica del país

Señas particulares del expresidente Horacio Cartes (antecesor de Mario Abdo Benítez), perfectas ilustraciones de dos tendencias:

* una arraigada (*ancrée*) que es la escasa (*piètre, faible*) representación política de las clases medias y pobres.

* Y la tendencia actual (que se ve también con el presidente Macri en Argentina etc.), que es la de creer que al elegir un empresario exitoso (chef d'entreprise à succès) a la cabeza del país, la gestión del mandato será tan exitosa.

¿Quién es Horacia Cartes?

(fragmentos de un artículo de BBCmundo, 22/04/12)

Como **presidente del conglomerado de empresas del Grupo Cartes**, es posible que un ciudadano paraguayo haya bebido sus bebidas, fumado sus cigarrillos, vestido sus prendas, comido las carnes que vende y quizás, hasta haber tratado la obesidad en uno de sus centros médicos.

Horacio Cartes dirige un enorme grupo con empresas en cada una de estas áreas, y muchas otras, que lo colocan como **uno de los hombre más poderosos de Paraguay**, [también **presidente del importante club de fútbol Libertad** basado en Asunción, que ha convertido en el club que más campeonatos ha ganado en este siglo, lo cual le granjeó mucha popularidad y una **imagen de eficiencia** bastante grande como para aspirar a la presidencia de este país de 6,4 millones de habitantes]. [...]

Apenas fue en 2009 cuando formalizó su incursión en la política, al inscribirse en el Partido Colorado. Ingresó a las filas partidarias fundando el movimiento Honor Colorado, en cuya página web se explica que Cartes **da el paso (sauter le pas) al estar "inquieto por el curso político del país bajo el gobierno izquierdista-liberal filo-chavista"** (es decir cercano al socialismo de Chávez en Venezuela).

Flashback hacia DOS CRISIS INSTITUCIONALES mayores recientes en Paraguay

LAURE BENITO 23 AOÛT 2018 14H32

2017: Violencias a raíz de (suite à) la controvertida (controversée) voluntad gubernamental de enmendar (ammender) la Constitución para permitir la reelección del presidente.

Un muerto y 200 detenidos en los disturbios por la reelección presidencial en Paraguay
Elmundo.es, 01/04/2017

El presidente del Partido Liberal Radical Auténtico (PLRA), Efraín Alegre, ha informado de que un joven murió tras recibir disparos de la policía en la sede del Partido en Asunción, adonde acudió durante los disturbios (*troubles*) tras las protestas contra la reelección presidencial en Paraguay. Los incidentes se saldaron con 211 detenidos. Alegre declaró que la Policía entró "de forma bárbara" en el local del partido y disparó contra los manifestantes, algunos de los cuales **resultaron** heridos de gravedad (*gravement blessés*).

La **tensión política** que se vive en Paraguay explotó con la toma del Congreso por un grupo de manifestantes que **protestaba contra el proyecto de reforma constitucional impulsado por el presidente Horacio Cartes, con la intención de optar a un nuevo mandato.**

A última hora de la tarde los manifestantes lograron acceder al interior del Congreso, donde **un grupo de 25 senadores acababa de (venir de) aprobar la reforma constitucional para permitir la reelección presidencial.**

Cuando llegó al poder en 2013, Cartes, un ex empresario cafetalero, aseguró que respetaría la Constitución y no impulsaría reforma alguna para optar a una reelección. Aprobada en 1992, **la Carta Magna estipula que el cargo de presidente de la República es "improrrogable"** (*non renouvelable*). Cuatro años después, senadores del oficialista (*adjectif utilisé pour le camp qui gouverne*) Partido Colorado y del Frente Guasú del expresidente Lugo sellaron un pacto para sacar adelante (*faire aboutir, mener*) un proyecto de reforma constitucional que, tras su aprobación parlamentaria, deberá ser sometido (*devra être soumis – obligation+ voix passive*) a un referéndum. Algunos legisladores del Partido Colorado se han manifestado en contra de ese pacto entre conservadores e izquierdistas, que han unido fuerzas para modificar reglamentos internos del Senado para sacar adelante su iniciativa.

Au Paraguay, un amendement provoque des scènes de violence et la mort d'un jeune opposant

Le Monde.fr | 01.04.2017 (fragmento)

Projet controversé d'amendement (enmienda) constitutionnel

Les affrontements ont éclaté après l'adoption de la réforme constitutionnelle au Sénat, mais le vote à la Chambre des députés, prévu samedi, a été reporté en raison des violences.

Après la dictature du général Stroessner (de 1954 à 1989), la Constitution de 1992 avait tranché contre toute possibilité de réélection. La disposition visait à protéger le Paraguay d'une tentative d'un président de se cramponner au pouvoir.

2012 : Destitución del presidente izquierdista Fernando Lugo por el Parlamento

I. ¿Qué pasó el 22 de junio 2012 en Paraguay?

* **Fernando Lugo**, primer presidente izquierdista del país (**electo en 2008**, lo cual puso término a varias décadas de hegemonía del partido Colorado, conservador y derechista), fue **destituido por un golpe de estado de facto**, apenas 9 meses antes de que finalizara su mandato (abril 2013). En concreto, Lugo fue depuesto (*évincé, renversé*) de su cargo presidencial tras un juicio exprés organizado por el Parlamento en el que Lugo no tuvo tiempo a organizar su defensa, siendo acusado de incompetencia en la resolución de un conflicto agrario de ocupación de tierras (habituales en ese país pobre), que desembocó en la muerte de varias personas y policías la semana antes.

* Se trató de un golpe de estado antidemocrático, que solo mantuvo algo parecido al respeto de las Instituciones (*qui a simplement maintenu un semblant de respect des Institutions*) orquestado por políticos y partidos conservadores y liberales de la oposición, dispuestos a desembarazarse de Lugo, el presidente de los pobres.

A qui profite la destitution du président Lugo? (courrier international, n°1133, 25 de julio de 2012) :

* Quelques semaines après le coup d'état, [...] on vilipende le Mercosur, qui serait l'ennemi du Paraguay, aux mains de boliviariens, de chavistes, de communistes, de riches de la gauche caviar, de traîtres. [...] La purge des fonctionnaires proches du président Lugo, ou qui ne sont pas forcément favorables au nouveau gouvernement, a d'ores et déjà commencé. [...] Les grands bénéficiaires de ce coup d'état sont, d'une part, les **multinationales de l'agroalimentaire**, et, d'autre part, **certains hommes politiques, pour la plupart liés à l'agrobusiness**. Côté politique, le grand gagnant de la destitution de Lugo est **Horacio Cartes, du Parti Colorado, l'un des plus puissants chefs d'entreprise du pays, grand propriétaire terrien, cultivateur de soja, comme son collègue Blas Riquelme** qui est à la tête de plus de 70 000 hectares dans la région de Curuguaty, dans l'ouest du pays, qui s'est approprié ces terres sans que l'on sache très bien comment durant la dictature de Stroessner (il n'a pas de titres de propriétés) ; **ce sont d'ailleurs ces exploitations qui ont été occupées en juin par des paysans sans terres**, occupation qui s'est soldée par la mort de civils et de policiers et qui fut à l'origine du « coup d'état parlementaire ».

Análisis y conclusiones de ese giro :

* El fantasma de los golpes de Estado (*le fantôme des coups d'état*) no ha desaparecido en el continente. Precisamente, otros golpes de estado institucionales ocurridos recientemente lo corroboran, como la mediática destitución de la izquierdista presidenta Dilma Rousseff en Brasil en 2016.

* El arraigo democrático en este país es aún muy frágil.

LAURE BENITO 23 AOÛT 2018 15H09

La dictadura de Stroessner y la operación Cóndor

1954-1989: Alfredo Stroessner

El régimen militar colaboró en la Operación Condor.

Alfredo Stroessner, ex dictateur paraguayen, est mort sans avoir été jugé

Le monde, août 2006

Ses années au pouvoir sont considérées comme les plus brutales connues par ce petit pays de 5,8 millions d'habitants depuis son indépendance, en 1811. Peu bavard et habitué à diriger ses collaborateurs d'un geste ou d'un regard, il était accusé d'avoir fait disparaître ou assassiner entre 1 000 et 3 000 opposants. Plus de 2 millions de Paraguayens se sont exilés pour des raisons politiques ou économiques entre 1954 et 1989. Dans les années 1970, il participe à la mise en œuvre du Plan Condor, une opération concertée d'élimination des opposants des dictatures militaires argentine, chilienne, brésilienne, bolivienne, uruguayenne et paraguayenne.

Avec l'aide financière des Etats-Unis, Alfredo Stroessner a pu maintenir son règne durant près de 35 ans. Sous sa poigne, un véritable culte de la personnalité s'était instauré avec des rues, places, hôpitaux et écoles baptisées à son nom. Sa cour était formée de civils et militaires entretenant de lucratives affaires (trafic de drogue, contrebande de voitures volées ou d'électronique). Beaucoup d'"investisseurs" étrangers – grands délinquants ou comploteurs d'extrême droite – trouvaient alors asile au Paraguay, à condition d'être fortunés.

L'Amérique Latine, 50 cartes et fiches, édition Ellipse, Cecilia Baeza

Le **Plan Condor** est le nom donné à une **campagne conduite conjointement par les polices politiques de plusieurs pays d'Amérique latine, pour persécuter secrètement les opposants politiques de leurs régimes, au cours des années 1970**. Ce plan constitue la première politique répressive d'envergure transnationale pour violer les droits de l'Homme (les Etats laissent librement agir sur leur territoire les polices politiques et autres escadrons de la mort). Alors que la **Guerre Froide** entre les Etats-Unis et l'Union Soviétique s'est installée dans les relations internationales, la révolution cubaine de 1959 annonce que celle-ci se jouera désormais sur le continent américain. **Les militaires latino-américains, pour la plupart anti-communistes**, apparaissent comme les alliés naturels des **Etats-Unis**. Ce **partenariat stratégique** conduit l'administration américaine à **soutenir** d'une part les **coups d'Etat** contre les

gouvernements jugés trop marxisants (comme celui de Goulard au Brésil ou de Allende au Chili), et d'autre part les **régimes militaires déjà établis** mais susceptibles de collaborer dans la lutte contre l'expansion communiste. La Bolivie (1971), l'Uruguay (1973), le Chili (1973) et l'Argentine (1976) deviennent ainsi des dictatures militaires, alors que le Brésil (1964) et le Paraguay (1954) subissent déjà ces régimes depuis des années.

La **répression contre les opposants** s'avère féroce. Les victimes sont **torturées** jusqu'à la mort et leurs dépouilles éliminées, par exemple en les jetant à la mer lors des « **vols de la mort** ». La **terreur d'état** vise explicitement les **militants de gauche déclarés « subversifs »** : les Tupamaros en Uruguay, le Mouvement de la Gauche Révolutionnaire (MIR) au Chili, les montoneros et l'Armée Révolutionnaire du Peuple (ERP) en Argentine, l'Armée de Libération Nationale (ELN) en Bolivie. En réalité, les méthodes de contre-insurrection toucheront bien plus que ces seuls militants, et s'appliqueront à n'importe quel « dissident potentiel », ainsi qu'à ses proches (**famille et amis**).

Sociedad: Paraguay, país más feliz, pero también más injusto

LAURE BENITO 23 AOÛT 2018 15H10

Comprensión escrita y Expresión escrita.

Según el autor del artículo siguiente, ¿Es Paraguay un buen dechado (*bon modèle*) de la felicidad, tal como lo refieren unas encuestas?

Responda en 200 palabras (2ECS) // 80 palabras (MP, PC, PSI)

LAURE BENITO 23 AOÛT 2018 15H10

La conquista de la felicidad JOHN CARLIN 27 sept 2015, El País

La ignorancia es la **dicha** (*le bonheur*), según Thomas Gray, poeta inglés.

La felicidad se ha vuelto una industria. No parece pasar un día sin que algún departamento de gobierno, o universidad, o filósofo, o economista, o bloguero proponga lo que pretende ser un análisis nuevo o un plan práctico para alcanzar el sueño que todos **anhelamos** (*deseamos*). Hagan una búsqueda en Amazon: hay 14.384 libros sobre la conquista de la felicidad.

Pero, ¿qué pasa si la felicidad existe no solo en nuestras mentes o corazones sino en un lugar? ¿Y qué tal si ese lugar es Paraguay? Sí, **Paraguay, un país encerrado en el centro geográfico de Sudamérica al que han acudido comunidades alemanas, irlandesas, estadounidenses, australianas, finlandesas desde hace 150 años —o más, si incluimos a los misioneros jesuitas del siglo XVII— convencidos de que aquí descubrirían la utopía**; un país que durante los tres

últimos años seguidos ha sido, **según unas encuestas globales que hace la reputada agencia Gallup, el más feliz de la tierra.**

Viajé a Paraguay a ver si daba con el secreto (*je tombais sur le secret*) y me encontré con una tierra que parecía tenerlo todo. **Prácticamente vacía** (siete millones de habitantes; casi dos veces el tamaño de Alemania), la **tierra es tan fértil** que los mangos se pudren en el suelo, dan aguacates de comer a los cerdos, exportan más carne que Argentina y el **agua de sus grandes ríos es tan abundante** que no solo supera todas las necesidades agrícolas y humanas sino que, gracias a la **represa (barrage) gigante de Itaipú**, dispone de **casi diez veces más electricidad renovable —y eterna— de la que requiere su población.**

En la teología tradicional indígena, la guaraní, existe el concepto paradisiaco de “la tierra sin mal”. Pareciera que la hubiesen encontrado. Pero rasqué un poco y vi que a los humanos les quedaba algo por hacer.

Resulta que, en la ausencia de un sistema de justicia remotamente serio, la **corrupción** permea las instituciones políticas y estatales **de arriba abajo, de los jueces a los policías, de los ministros a los funcionarios.** Resulta también que **los pobres son cada día más pobres y los pocos ricos más ricos, entre ellos el (ex) presidente** y magnate tabacalero Horacio Cartes, que, según me contó uno de sus conocidos, confesó una vez que se metió en la política en parte porque no sabía ya qué hacer con sus millones. Pero entonces, si Paraguay es uno de los países más injustos, más corruptos y más desiguales de la tierra, y si estamos casi todos de acuerdo que la injusticia, la corrupción y la desigualdad son los **grandes males que nos azotan, ¿por qué sus habitantes dicen que son tan felices?**

En primer lugar, como escribió un columnista paraguayo hace un par de semanas, porque **“una de las características más connotadas de nuestra idiosincrasia” es “la obcecación” (aveuglement).** **Con la mirada puesta en la imaginaria tierra sin mal, muchos se niegan a ver el mal real que les rodea.** El ejemplo más sorprendente que encontré fue el del héroe patrio, Francisco Solano López, el aniversario de cuya muerte en 1870 es el gran día de fiesta nacional. El autodenominado mariscal López fue un déspota cuyo endiosamiento y tiranía no sería superado por ninguno de los dictadores latinoamericanos que le siguieron. Durante sus ocho años en la presidencia, López ordenó la tortura y ejecución de miles, familiares cercanos incluidos, y condujo a su país a una guerra demencial contra Argentina, Brasil y Uruguay que acabó con el 85% de la población paraguaya, dejando al país sin hombres. Hoy las avenidas principales de Asunción, la capital de Paraguay, llevan el nombre de López

y su Lady Macbeth, la no menos siniestra concubina irlandesa del dictador, Elisa Lynch.

La segunda razón por la que los paraguayos creen ser felices es la costumbre que tienen, relacionada con la de no examinar con mucha atención el pasado, de vivir en el momento. Me lo explicó un empresario llamado Víctor González durante un recorrido en coche por la campiña que rodea Asunción. Mientras veía con mis propios ojos la extraordinaria riqueza de la tierra y la aparente serenidad —mate en mano— con la que vivían sus habitantes, González, me dijo que **en guaraní, idioma que casi todos los paraguayos hablan, no existe una palabra para “mañana”.** La que más que se aproxima al concepto es **“Koera”, que significa “si es que amanece”.** Lo cual se traduce en una **actitud de no agobiarse por lo que pueda pasar en el futuro,** mentalidad que González, que hoy es rico pero se crió en una chacra (*ferme*) familiar pobre, recuerda con nostalgia.

Comentaban González y otros paraguayos con los que hablé que **la infelicidad viene cuando uno genera expectativas que no puede cumplir.** Esto mismo lo han demostrado estudios de la Universidad de Harvard, tesis que se demuestra en Paraguay con un dato dramático: **cada día se suicida, como promedio, un joven de entre 15 y 25 años.** Cada uno de ellos resuelve que mejor que el mañana no amanezca porque, en la gran mayoría de los casos, son gente de familias pobres rurales cuyos padres aspiran a más, que se mezclan —por ejemplo trasladándose a la periferia de Asunción— con jóvenes que poseen camisetas Lacoste, o zapatillas Nike, o teléfonos móviles de última generación. La felicidad de repente consiste en adquirir artefactos previamente innecesarios, ven que no pueden y, corroidos por una envidia lacerante, acaban con sus propias vidas. **Está claro que Gallup no entrevistó a este particular sector de la población, como lo es que los que sí entrevistaron han preferido apartar la vista de estas desgracias.**

¿Qué lecciones sacar de la experiencia paraguaya? Que **la felicidad es posible si uno cierra los ojos a los inevitables males de la vida, si uno vive en el presente, si uno se conforma con lo esencial para poder vivir y logra el enorme lujo de no tener que preocuparse por el dinero.** Pero **falta un ingrediente** para que Paraguay sea el paraíso terrenal (*paradis sur terre*), y sería imprescindible pedir una cosa a la minoría de ricos que gobiernan Paraguay: que instalen el sine qua non de una democracia, el **Estado de derecho;** que la justicia sea igual para todos. Cuando llegue ese día, sí, vayamos para allá. Todo lo demás lo tienen.
